

samedi 08 octobre 2011

## Les dangers méconnus des algues vertes



Une salle comble et attentive au Sterenn pour suivre l'exposé du Dr Lesné sur le danger sanitaire des algues vertes.

**Elles ne se contentent pas d'être laides et malodorantes. Les algues vertes dégagent aussi un gaz toxique. Très dangereux.**

« **Le danger de l'hydrogène sulfuré est largement sous-estimé. Ce gaz est 50 fois plus violent que l'ammoniaque. Il est proche du phosgène, un gaz de combat.** » Celui qui donne ces explications n'est pas un écologiste monomaniacal ou un provocateur né. C'est Claude Lesné, professeur au département de santé publique de la faculté de médecine de Rennes, spécialiste des polluants aériens. Devant une salle comble, jeudi soir au Sterenn, il a dressé un tableau inquiétant du danger des algues vertes.

L'histoire commence durant l'été 2008, alors que le médecin passe ses vacances dans les Côtes-d'Armor. Il est interpellé par la mort subite de deux chiens sur la plage de la Granville à Hillion. L'autopsie évoque une mort par asphyxie. Le chercheur se procure les rapports. « **J'ai été stupéfait de découvrir que ces chiens pesaient 13 et 25 kg. Ça veut dire qu'un enfant du même poids peut mourir de la même façon.** »

Série noire en Côtes-d'Armor

Pour le Dr Lesné, les chiens ont été intoxiqués par de l'hydrogène sulfuré, gaz hautement toxique produit par la fermentation des algues vertes. Les « incidents » se succèdent : un ramasseur d'algues tombe dans le coma, un cameraman de France 3 est pris de vertiges sur une plage, un cavalier est sauvé de justesse tandis que son cheval meurt foudroyé au milieu des algues, un chauffeur qui transporte des algues meurt d'infarctus. En juillet 2011, 36 cadavres de sangliers sont découverts dans les algues vertes sur la plage de Morieux.

Il a fallu deux ans, l'insistance du Dr Lesné et de quelques chercheurs, pour que la préfecture des Côtes-d'Armor reconnaisse la responsabilité de l'hydrogène sulfuré dans ces événements. Les mesures ne laissent pourtant guère de doutes puisque certains relevés faisaient état de dégagements de 800 à 1 000 ppm (1), « **c'est-à-dire des niveaux pour lesquels on peut être foudroyé par un arrêt respiratoire brutal.** »

Danger mortel

Le danger ne vient pas des algues fraîches, ou de celles qui sont encore dans l'eau, mais des amas blanchâtres qui sont au sec. Sous la croûte, la fermentation se produit sans oxygène, les algues étant plates et compactes. Parmi les gaz qui se dégagent, de l'hydrogène sulfuré. Plus lourd que l'air, il stagne au ras du sol, c'est pourquoi le danger est plus grand pour les enfants. En quantité importante (plus de 500 ppm, mais les États-Unis considèrent une dose de 100 ppm comme dangereuse), le gaz atteint le cerveau, bloque l'oxygénation des cellules, ce qui peut entraîner un œdème pulmonaire et un arrêt cardiaque très brutalement. Claude Lesné déconseille de traverser les cordons d'algues sèches. Il ne faut pas rester à proximité, notamment en cas de mauvaises odeurs, et, évidemment, éloigner les enfants et les animaux.

Avec Jean-Paul Guyomarc'h, d'Eau et rivières de Bretagne, le débat a porté sur la nature du phénomène et les moyens de lutter contre la prolifération des algues. « **Il faut que ça s'arrête dès que possible,** » clame Claude Lesné. La première étape est de « **partager le diagnostic** », ce qui semble en bonne voie. La seconde étape, celle des actions concrètes pour réduire les nitrates, sans « **crucifier les agriculteurs** » s'annonce plus délicate.